

LE TOMBEAU DE SÉMIRAMIS

HERMÉTIQUEMENT SCÉLLÉ, OUVERT PAR UN HOMME SAGE (NON PAS L'AMBITIEUX ET AVARE CYRUS), IL Y TROUVERA LES TRÉSORS DES ROIS, DES RICHESSES INÉPUISABLES POUR SON CONTENTEMENT.

H . V . D .

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE

AUX PLUS NOBLES ET PLUS RENOMMÉS, SRF, CURIEUX DANS L'INVESTIGATION DE LA NATURE ET MES PLUS HONORÉS PROTECTEURS.



on seulement jadis, mais aussi lors des temps reculés du monde, rien n'a été plus profondément enfoui ni plus désiré par tous, particulièrement par les Amoureux de l'Art, que la connaissance de ce grand Mystère des Philosophes connu sous le nom de Pierre des philosophes ; donc, préservant l'inscription de ce monument, nous révélons cette connaissance enterrée et obscurcie sous le voile du sépulcre de Sémiramis la sage, ancienne Reine de Babylone, sortie de son caveau et présentée à l'étude, si un homme avisé vient à l'ouvrir (pas l'ambitieux et avare Cyrus) il trouvera pour sa satisfaction les inépuisables trésors royaux et je dois également préciser la santé permanente, ces deux biens, diriez vous, étant les principaux piliers d'une existence heureuse.

Mais par hasard, certaines personnes de piètre sincérité imaginaient que cette tombe peut être ouverte grâce à un travail de femme ou un jeu d'enfant. Mais laissez les savoir que cette connaissance est une rivière des plus profondes dans laquelle le mouton perd pied ce qui est juste et l'éléphant y nage car les plus éduqués flottent là où les autres sont noyés par leurs opinions, erreurs et doutes. Pendant ce temps l'un est indécis sur le véritable sujet du Grand œuvre, que dis-je, le plus souvent ce sujet est étranger à l'œuvre. Un autre très impatient d'acquérir le Mercure philosophique, fatigué par des travaux infructueux, ne connaît ni la matière ni sa forme. Un autre se torture lui-même par de vaines interrogations sur la nature du Feu des Philosophes, des éléments magiques, sur la clé ou Menstrue dissolvante. D'où est-elle tirée ? Est-elle douce ou corrosive, froide ou brûlante ? Cela m'a souvent troublé de voir tant d'hommes si concernés, perdus dans de vains labeurs qui à la longue n'offrent rien d'autre que vanité et affliction de l'esprit. Ainsi, par commisération et impulsion de charité, je partagerai librement la lumière qui m'a été communiquée par grande pitié, afin qu'ils puissent en user de même comme clé du sanctuaire de cette connaissance sacrée.

Cependant, votre industrie et votre infatigable curiosité étant si excellentes concernant la nature exacte du Secret et de l'Œuvre de Polyædalus que cela a invité tous les hommes savants du monde, du fait de vos plus douces incitations à vous communiquer les choses les plus secrètes et ils m'ont enjoint et obligé de faire de vous (les véritables fils de la connaissance universelle) les héritiers de ce qui est selon mon opinion le plus exact et le plus curieux Œuvre de toute la Nature.

Mais qui je suis, ne le cherchez pas. Je suis un homme qui rend son étude profitable aux autres, votre ami et admirateur de vos Vertus, connues de beaucoup, au moins de nom. Adieu donc, étudiants de la Nature et grands prêtres de l'Art, sublimes étoiles de Germanie, que Dieu soit avec vous, que sa puissance renforce vos travaux et vos pensées, que cela soit hautement profitable à toute la communauté, pour l'accroissement du bien public et la gloire immortelle de vos propres Noms.

De mon étude, le 1^{er} janvier 1674.

LE TOMBEAU DE SÉMIRAMIS

HERMÉTIQUEMENT SCELLÉ

CHAPITRE 1

DU SUJET PHYSIQUE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.



La crainte du Seigneur est le commencement de notre Œuvre et la fin est la charité et l'amour de notre prochain. Donc, en entrant, avec l'assistance de notre bon Dieu dans un Œuvre si divin, il faut premièrement rechercher le sujet. Comme si un laboureur préparait en vain son sol pour la moisson sans se soucier du grain ? Il préparerait ainsi le sol chimique sans bénéfice s'il ignorait ce qu'il y sème. Et ici, à ce jour, nombreux sont perplexes et se précipitent sur différentes opinions. Mais ce n'est pas un endroit pour discuter toutes ces choses, pendant que certains sondent le règne animal dans le sang, le sperme, la sueur, l'urine, les cheveux, les excréments, les œufs, les serpents, crapauds, araignées etc. ...D'autres encore, avec grande diligence s'emploient dans le règne végétal surtout par le vin pour un magistère sans profit. Il est manifeste à notre esprit que la Suprême Médecine de notre santé ne peut être obtenue dans ces deux règnes, ni dans l'homme (particulièrement dans son cœur), ni dans le vin. Comme si l'or contenait les vertus de tous les minéraux, comme s'il fallait comprendre que la puissance de tous les animaux et les végétaux puisse se trouver concentrée en un seul, comme si le Grand Œuvre des Philosophes pouvait être fait de ces choses, tout cela n'a jamais été dans les pensées d'aucun Adepté, il vous faut donc sonder le règne minéral. Mais là aussi il y a un grand nombre de contradicteurs et ainsi nous avons eu besoin d'un œdipe. Certains pensent extraire cette chose hors des minéraux moyens, comme ils les nomment, Sel, Nitre, Aluns et d'autres encore mais de tous en vain parce qu'ils ne possèdent aucun Argent vif dans lequel ils peuvent se dissoudre, erreur dans laquelle nous sommes nous-mêmes tombés dans notre primitive ignorance. Il en résulte que les métaux sont bien le sujet physique de notre Pierre bénie. Mais ici aussi la

matière est en suspens, car certains métaux sont parfaits et d'autres imparfaits. Nous disons enfin que tous les métaux fondus et spécialement les non fondus, ainsi imparfaits, peuvent par une dépuración intime de leur pollution originale (ce qui est très difficile et selon les apparences extérieures assez peu possible) être le sujet de la Pierre par quoi a dit Flamel certains ont opéré en Jupiter, d'autres en Saturne mais selon lui a opéré et trouvé le sujet dans le Soleil. Et en citant la Tourbe on peut lire que tous les métaux, purifiés ou non, sont intérieurement Soleil, Lune et Mercure, cependant il existe un seul véritable Soleil extrait d'eux.

Et l'auteur de l'œuvre secret de la Philosophie hermétique, Canon 16, dit chercher l'Art de la multiplication et de la perfection des métaux imparfaits dans la nature des métaux c'est dévier de la vérité. Pour les métaux il doit être attendu venir des métaux comme les espèces de l'homme proviennent de l'homme et la bête de la bête. Au canon 18 : les corps parfaits sont achevés par une semence plus parfaite, sous la dure surface des métaux parfaits réside la parfaite semence dont celui qui en connaît le mode d'extraction est entré par la voie royale. Aussi l'anonyme Philalèthe dans son introduction au Palais sacré du Roi précise au chapitre 19, au sujet des progrès de l'œuvre dans les quarante premiers jours : l'Or existe en vérité dans tous les métaux (même l'or commun) mais plus prochainement dans l'Or et l'Argent, néanmoins **il existe dans le royaume métallique** (comme le même Adepté l'a si bien dit) **une chose d'une lignée admirable dans laquelle NOTRE OR est plus proche que dans l'Or commun et l'Argent**, si vous la cherchez dans l'heure de sa naissance, qui fond dans notre Mercure comme de la glace dans de l'eau chaude. Mais sans laisser ces métaux plus imparfaits, nous déclarons à présent que ces deux grands et plus parfaits lumineux le Soleil et la Lune, à savoir, Or et Argent sont le sujet physique de la Pierre, cette voie ayant été suivie par une grande part des Philosophes et ayant abouti finalement à leurs désirs.

Augurelle montra la même chose, Chrysopéa 2, lorsqu'il dit : prenez un métal pur, purgez-le de toutes ses scories, son esprit réside dans ses parties secrètes, étant pressé par un grand poids, vivant enfermé, désirant être libéré et conduit en dehors de sa prison jusqu'au ciel, il doit être laminé en fins copeaux. La même chose dans Chrysopéa, livre 1 : ne cherchez pas ailleurs les principes de l'Or car dans l'Or est la semence de l'or, enserrée fermement, elle s'en retire plus tard et cela est fait par nous grâce à un labeur fastidieux.

Concernant la dignité des deux luminaires, Lulle dans l'Étoile de la Philosophie spagyrique dit (P. M. 28) : deux sont plus que tout le reste, nommés Or et Argent, sans lesquels l'œuvre ne peut être ni entrepris ni achevé, parce qu'en eux se trouve la plus pure substance du Soufre, parfaitement purifiée par l'ingéniosité de la Nature et à partir de ces deux corps préparés avec leur Soufre ou Arsenic, notre Médecine peut être extraite et ne peut l'être sans eux.

Et Clangor Buccine dit : vous devez opérer prudemment et prestement parce que ni Soleil ni Lune ne peuvent se trouver sans ferment et aucune autre semence ou ferment n'est appropriée ou utile à part l'Or pour le rouge et l'Argent pour le blanc dont les corps doivent premièrement être subtilisés et allégés puis semés jusqu'à putréfaction et corruption, où une forme étant détruite une autre plus noble apparaît et ceci se fait par le moyen de notre eau seule.

A partir de cela, un certain Anonyme dans sa réponse excellemment conclue précise : le feu est le principe du feu ainsi l'Or est le principe de l'Or, comme est la cause est l'effet et ainsi du père jusqu'au fils, de la graine au fruit, l'homme génère l'homme et le lion le lion. Vous diriez cependant que les Philosophes affirment que la matière devrait être telle que l'Indigent aussi bien que le Riche puisse l'obtenir. Il résulte de ce propos que Dieu a permis que ce trésor puisse être recherché par tous les hommes que ce grand bien ne puisse être dénié à quiconque excepté à celui qui s'en rend lui-même indigne par la dépravation de son cœur.

Et Geber : vous ne devez pas gaspiller vos biens car le prix est modeste, si vous comprenez les principes de l'Art que nous allons vous livrer, vous obtiendrez le parfait Magistère. Si l'Or ou tout autre chose coûteuse était nécessaire, l'Indigent serait contraint de différer cet Œuvre glorieux. Tandis qu'un Artiste aurait le loisir de s'écarter souvent du droit chemin, un homme pauvre ne pourrait recommencer l'œuvre à la suite d'une erreur commise ce qui doit être fait absolument s'il n'existe aucun remède.

Et Lilium dit : cette pierre est vendue ouvertement à des prix dérisoires et si le vendeur en connaissait la nature il la garderait entre ses mains et ne la vendrait à aucun prix.

Et un autre Anonyme : nos dépenses n'excédaient pas deux florins.

Ce qu'Arnaud nous confirme : tiens bon car le fardeau de notre Art le plus noble n'excède pas le prix de deux pièces d'or dans son acquisition car il réside dans ses opérations.

Geber dit : si dans les opérations vous perdez votre argent ne nous en faites pas injure mais attribuer le à votre propre imprudence car notre Art ne requiert aucune grande dépense. A cela nous répondons que nous n'avons jamais nié qu'en dehors de l'Or et de l'Argent il n'existe pas non plus **un autre Sujet de faible valeur**, car nous n'avons pas exclu les métaux imparfaits comme nous le mentionnions auparavant et selon un Philosophe anonyme en ces mots : **il existe cependant une chose dans le règne minéral, d'un admirable commencement etc.** Ainsi de nombreux Philosophes auraient indiqué ce vil prix, comprenez celui de notre eau dissolvante.

De plus vous diriez avec Sendivogius (alinéa 11) : dans nos opérations ne prends ni Or commun ni Argent car ils sont choses mortes. Nous répondons par faveur que la Pierre n'est pas faite à partir de l'Or commun et de l'Argent, tant et aussi longtemps qu'ils sont morts, cependant si ils sont ressuscités et réduits dans leur nature séminale originelle puis conçus à la ressemblance de l'Or des Philosophes alors ils peuvent non seulement donner leur semence mais servir de ferment ce qu'un certain Philosophe confirme en ces mots : ni les Anciens ni les Modernes Philosophes n'ont jamais fait autre chose que de l'Or à partir de l'Or, de l'Argent à partir d'Argent mais il ne s'agissait pas cependant d'Or ni d'Argent communs. **De la il apparaît que l'Or des Philosophes n'est pas l'Or commun, ni en couleur ni en substance** mais ce qui est extrait d'eux c'est les teintures blanche et rouge.

CHAPITRE 2

QU'EST LE SUJET PHYSIQUE OU OR DES PHILOSOPHES ?



L'Or ou l'Argent des Philosophes est un corps métallique dissous en la dernière matière à savoir en Mercure qui est la première matière de la Pierre ainsi qu'il est prouvé. Chaque chose provient de ce en quoi elle est dissoute, mais tous les métaux sont réduits en Argent-vif puisqu'ils furent Argent-vif. En s'accordant aux opinions communes des Philosophes : ce que l'homme sage recherche est dans le Mercure. En outre le Mercure est la racine de l'Alchimie car à partir de lui, par lui et en lui sont tous les métaux. Et Théophraste (la plus profonde Mer de la Philosophie spagyrique) parle ainsi de la première matière des métaux : extraire le Mercure des corps métalliques n'est autre chose que les dissoudre ou les réduire dans leur

première matière à savoir une vapeur humide et visqueuse qui est l'Or ou l'Argent des Philosophes, enfermant dans son invisibilité le Mercure et le Soufre de Nature, les principes de tous les métaux, ce même Mercure est d'une vertu et d'une efficacité ineffable, il contient des secrets divins.

CHAPITRE 3

DE LA PRÉPARATION DES CORPS POUR LE MERCURE DES PHILOSOPHES.



vicenne dit : si vous désirez œuvrer, vous devez nécessairement débiter l'œuvre par la solution ou sublimation des deux luminaires. Car le premier degré de l'œuvre est la confection de l'Argent-vif mais à cause de cela, les corps les plus parfaits étant de texture dense et possédant une coagulation des plus dures, ils doivent être réduits en Mercure ce qui nécessite en premier lieu une préparation et une calcination physique ce qui à l'évidence n'est pas aussi nécessaire pour l'Argent. En raison de la pureté et de la douceur de notre eau, elle agit facilement sur l'Argent, ce qui n'est plus vrai pour l'or et les autres métaux qui requièrent tous une calcination à la suite de quoi notre eau agit aisément particulièrement ceux qui sont impurs seront purifiés préalablement pour obtenir la similitude de substance. A propos de la Calcination des corps selon Le Secret de L'œuvre de la Pierre des Philosophes du Docteur et Évêque de Trente, concernant la Pierre des Philosophes : les métaux à dissoudre doivent être d'abord calcinés ou purgés dans le Lac Virginal et la Lune doit être au préalable finement et subtilement réduite en limaille, puis dissoute dans l'eau forte, distillée dans une eau de pluie additionnée de sel Armoniaque ou de sel commun en solution. Une chaux des plus blanches doit alors précipiter, la laver à l'eau décantée puis l'adoucir à chaud dans une eau de pluie de telle sorte que toute la salinité et l'acrimonie soient ôtées, elle sera alors séchée en une chaux des plus pures. L'Or quant à lui doit être calciné de la manière suivante : faire un amalgame d'Or (qui doit être préalablement purifié par le corps de l'aigle noir afin qu'il soit rendu beau et glorieux, hors de toute mesure) et de Mercure très bien purgé par le Sel et le Vinaigre, passé au cuir, placé dans de l'eau forte purifiée de telle sorte que le Mercure soit dissout. Décantez la chaux de Soleil hors de l'eau forte, lavez la dans l'eau chaude comme indiqué plus haut et séchez la à une douce chaleur (réverbérée légèrement et par artifice de telle sorte qu'elle ne fonde point). Cette chaux sera alors convertie dans le plus beau Safran. L'Or devant être réduit dans la première Matière ou Mercure des Philosophes est par conséquent calciné d'une autre façon, à ce sujet, Paracelse dans son 7^{ième} livre des Métamorphoses déclare à propos de la ressuscitation : le métal doit

être calciné par le Mercure revivifié en plaçant le Mercure et le métal dans un sublimatoire, en les digérant conjointement jusqu'à ce qu'un Amalgame se constitue. Sublimez ensuite le Mercure sur un feu modéré et pulvériser le avec la chaux métallique et comme précédemment répétez la digestion et la sublimation jusqu'à ce que la chaux, posée sur une chandelle enflammée puisse fondre comme de la glace ou de la cire. Le métal, ainsi préparé, placez-le à digérer dans la fiente de cheval ou au bain-marie, modérément chaud, digérer pendant un mois et le métal sera converti en Mercure vivant, qui est la première matière nommée le Mercure des Philosophes, le Mercure des métaux que de nombreuses personnes ont recherché et que peu ont trouvé.

Joachim Poleman, extrait du Mystère du Soufre des Philosophes : par l'entremise de sa corrosivité double et complète, il divise un métal jusqu'à ses moindres atomes, le dilacère en libérant la menstrue ignée et le dissolvant en une âme teignante. Nous le calcinons par une voie différente et meilleure dans laquelle la calcination est appelée première solution et cela se fait en versant le Vin de Vie sur la chaux de Soleil ou de Lune comme indiqué plus haut, en plaçant le tout dans une fiole (ceci est notre Menstrue - plus loin chapitre 6) remplie à hauteur de la largeur des doigts, placée sur un chapiteau ou alambic, le tout doit être digéré sur les cendres ou le sable et coagulé. Une fois coagulé, versez dessus de la Menstrue fraîche et recommencez trois ou quatre fois jusqu'à ce que la chaux métallique fonde au feu comme de la cire ou de la glace, c'est le signe d'une calcination philosophique suffisante et ceci se fait avec la préservation du métal dans sa vertu primitive.

C'est ce que dit Aristote dans le Rosaire : unissez votre fils Gabricius (plus cher à votre cœur que tous vos enfants) à sa sœur Beya qui est une douce et splendide vierge.

CHAPITRE 4

DE LA SECONDE ET VRAI SOLUTION PHILOSOPHIQUE DES CORPS ET DE LEUR RÉDUCTION EN MERCURE



yant exécuté la calcination ou première solution dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, douce et pleinement naturelle, (comme indiqué par le Philosophe anonyme dans son traité doré de la Pierre des Philosophes), opérée sans bruit, dissolvant le Sujet en préservant son humidité radicale, les corps, ainsi calcinés doivent être placés dans une fiole hermétiquement scellée puis être mis à digérer par la douce chaleur du bain-marie ou Bain de Rosée et putréfiés dans le temps d'un mois philosophique. Une solution sans contrainte est bien meilleure

qu'une solution violente, une tempérée qu'une rapide telle que la fait le philosophe. Et ainsi est faite la seconde et vraie Solution du métal en une eau visqueuse ou une certaine Oléité en préservant l'humidité radicale dans laquelle se trouve le vrai Soufre métallique assemblé avec le vrai et plus noble Mercure, l'un étant toujours l'aimant de l'autre, demeurant le solvant et le soluté, désirant continuer inséparablement par la similitude des substances. Ainsi que le dirent les Anciens : Nature s'éjouit de Nature, Nature domine et change Nature par là où la solution essentielle et solennelle se distingue de la solution corrosive. Mais vous devez savoir que de la Lune est obtenue une liqueur ou teinture verte qui est l'authentique élixir de la Lune et l'arcane le plus élevé pour le réconfort du cerveau. Mais du Soleil par une semblable putréfaction est produite une liqueur de la plus haute rougeur qui est l'authentique Élixir du Soleil et la quintessence du Métal. De quoi dit Geber nous faisons l'Or Sanguin mieux que celui produit par la Nature, ce que la Nature ne fait en aucune manière. De cette viscosité, Geber dit brièvement : nous avons exactement essayé toutes choses et cela selon des raisons approuvées, mais nous n'avons jamais trouvé quoique se soit de permanent au feu, excepté l'humidité visqueuse, fondation et racine de tous les métaux, alors que toutes les autres humidités n'étant pas bien unies en homogénéité s'enfuient aisément sous l'action du feu et les éléments sont séparés facilement les uns des autres alors que l'humidité visqueuse à savoir le Mercure n'est jamais consumé par le feu non plus que l'eau est séparée de la terre et demeurent unies ensembles ou partent de concert. L'auteur de la Nouvelle Lumière à la fin de son livre s'écrie en ces mots : il doit y avoir dix parts d'eau pour une part du corps et par cette voie nous faisons le Mercure sans Mercure commun en prenant dix parts de notre eau mercurielle (en l'occurrence l'huile mercurielle du sel putréfié et distillé), c'est une vapeur onctueuse qui étant insérée avec une part du corps de l'Or dans un vaisseau, par une coction continue, l'Or se fait Mercure, non pas le Mercure commun comme se l'imaginent faussement certaines personnes mais bien une onctueuse vapeur.

CHAPITRE 5

CE QU'EST PROPREMENT UNE QUINTESSENCE



Paracelse dans son livre troisième de La Longue Vie, au chapitre 2, tient ce discours : une Quintessence n'est rien d'autre que la bonté de la Nature de telle sorte que toute la Nature s'est introduite dans une mixture spagyrique et tempérée dans laquelle aucune chose corrompue ni rien de contraire ne puisse être trouvé. Il précise également dans son quatrième livre, Archidoxie de la

Quintessence : une Quintessence est une matière qui est corporellement extraite de toutes choses croissantes ou possédant la vie, par séparation de toute impureté et morbidité, plus purement subtilisée puis divisée à partir de tous les éléments. Il cite un peu plus loin : vous devez savoir concernant la Quintessence que c'est une matière précieuse et de faible dimension, logée et hébergée dans certains arbres, herbes, roches ou matières semblables. Le reste est un corps pur dont on apprend la séparation des éléments.

Rupescissa concernant la Quintessence, au chapitre 15, proche de la fin, dit : la Quintessence que nous recherchons est une chose instillée par le souffle divin qui par continuelles ascensions et descensions est séparée du corps corruptible des quatre éléments. Et la raison en est que dans un second temps, fréquemment sublimée, elle devient plus subtile, glorifiée et séparée de la corruption des quatre éléments, bien plus que lorsqu'elle s'élève seulement une fois. Ainsi, celle qui est sublimée mille fois par une continue ascension et descension acquière une si grande vertu de glorification qu'elle devient un composé quasiment incorruptible comme les cieux, faite de la matière des cieux et pour cela appelée Quintessence, en respect du corps, comme les cieux en respect du monde entier, presque selon la même voie. L'Art, peut imiter la Nature avec une certaine similitude, par cette voie très proche et connaturelle.

CHAPITRE 6

DU FEU PHILOSOPHIQUE OU MENSTRUE DISSOLVANTE OU NOTRE LIQUEUR ALKAEST



La préparation de cette eau ou Jus le plus noble (qui est l'authentique Bain du Roi) a toujours été occultée par les Philosophes. Ainsi Bernard Comte de Trèves et de Neigen, dit au livre 2, qu'il fit un vœu à Dieu, aux Philosophes et à l'Équité de ne jamais l'expliquer pleinement à quiconque parce que ceci est l'Arcane le plus secret de tout l'œuvre. Si cette liqueur était manifestée à chaque homme, les enfants se riraient de notre Sagesse, les Fous seraient les égaux des Sages et le monde entier se ruerait, par une impulsion aveugle, jusqu'aux tréfonds de l'Enfer, tête baissée, sans aucun égard pour l'Équité et la Piété.

Augurelle parle de ce Mercure de Menstrue en ces mots : *Tu quoq, nec captis Cylleni andacibus unquam Defueris Argentum vulgo quod vivere dicunt Sufficit, etc tantis prestant primordia rebus.*

L'Argent vif n'est jamais recherché pour l'entreprise courageuse de Cylène, il produit cependant les principes de grandes choses. George Ripley a émis la même opinion dans sa préface des Douze Portes : je

vais vous apprendre sincèrement ce que sont les Mercurés, clés de la connaissance, que Raymond Lulle nomme ses Menstrues sans lesquelles rien n'est fait. Geber le dit autrement : par Dieu le plus haut, c'est l'eau qui allume les chandelles, donne la lumière aux maisons et procure l'abondance aux riches, ô l'eau de notre Mer ! Ô notre Sel Nitre appartenant à la Mer du Monde ! Ô notre végétal ! Ô notre fixe et volatil Soufre ! Ô Caput Mortuum, visages de notre Mer !

Tridensine dans son Œuvre Secret de la Pierre des Philosophes dit : l'eau que les philosophes utilisent comme complément à leur Œuvre ils la nomment : Lac Virginal, Coagulum, rosée du matin, Quintessence, eau de vie, fille des Philosophes, etc. Les variantes de Paracelse : Azoth, esprit de vin tempéré et circulé, Eau Mercurielle ; de Sendivogius : Acier ; de Rupescissa : Vinaigre le plus noblement distillé. Van Helmont (le plus profond philosophe par le feu) l'appelle la Liqueur Alkaest et la décrit ainsi : la Liqueur Alkaest dissout chaque corps visible et tangible dans sa première matière, préservant la puissance de la Semence, à ce propos les Chymistes disent : le vulgaire brûle par le feu, mais nous par l'eau. Nous, avec la permission des Philosophes, sommes ceux qui peuvent nommer leurs productions et nous l'appelons l'Huile Mercurielle du Sel putréfié et distillé ; l'Huile est exaltée à son plus haut degré de qualité ignée, c'est la fondation de la complète dissolution métallique (ce qui est effectivement observé) sans laquelle rien ne pourrait être avantageux dans l'Art. L'Huile Mercurielle joue le rôle de la femme de notre Œuvre et est nommée à juste titre la femme du Soleil et la Matrice. C'est la Clé cachée pour ouvrir les portes fermées des métaux car elle dissout les métaux calcinés, calcine et putréfie le volatil et le spirituel, teint dans toutes les couleurs et elle est le début, le milieu, et la fin des Teintures.

Elle est de la nature unique de l'Or comme le confirme Arnaud de Villeneuve, à condition que la nature de l'or soit complète, digérée et fixée. Mais la nature de l'eau est incomplète, non digérée et volatile. Dans un travail, elle est le feu des Philosophes par lequel l'arbre d'Hermès est brûlé en cendres. A propos de ce feu, Jean Pontanus dit dans son Épistole : le feu des Philosophes n'est pas le bain-marie, ni le feu de fumier, ni rien de semblable que les Philosophes ont mentionné dans leurs écrits. Il est minéral, égal, continu, ne s'évapore point à moins qu'il ne soit trop courroucé. Il participe du Soufre, il est extrait d'ailleurs que de la matière, il divise, dissout, calcine et congèle toute chose. C'est un feu de combustion modérée, il est un composé sans reproche car l'œuvre entier est parfait à travers lui. Méditez ceci : si je l'avais trouvé au début, je n'aurais pas erré deux cents fois avant de posséder la pratique. Par lui, les hommes errent, ont erré et erreront parce que les Philosophes n'ont pas

identifié l'agent adéquat dans leurs livres, excepté un seul, nommé Artéphius. Néanmoins, il parle en accord avec son propre jugement et tant que je n'avais pas lu Artéphius et perçu son point de vue je ne pouvais achever l'œuvre. Consultez le et tu sauras alors ce qu'est notre Menstrue.

J'en ai assez dit.

CHAPITRE 7

SI LA MENSTRUE DISSOLVANTE EST CORROSIVE ?



Geber dans la Somme des Perfections, chapitre 52, semble être de cette opinion quand il dit : chaque chose qui est dissoute doit nécessairement posséder la nature du Sel ou des Aluns ou de leurs semblables. Paracelse dans son quatrième livre, L'Archidoxie de la Quintessence, un peu après le début, dit ainsi : il est difficile et à peine croyable d'extraire une Quintessence des Métaux en l'absence d'une chose corrosive par laquelle la Quintessence et le corps sont séparés l'un de l'autre, cette substance corrosive pouvant être à nouveau extraite à l'issue de la séparation. Et au chapitre 3 de la Longue vie, tome 6, livre 3, il parle ainsi : dissoudre l'Or en même temps que toute la substance de l'Or par l'entremise d'une substance corrosive etc. et jusqu'à ce que cela puisse se faire de la même manière par le corrosif, ne soyez pas non plus consternés à cause de cette manière d'opérer parce qu'un corrosif est commode pour l'Or, si c'est de l'Or et sans corrosif il est mort. Vous devez maintenant savoir que notre Menstrue étant versée sur l'Or, ne devrait pas à proprement parler être dite corrosive mais plutôt ardente. La force et la vertu de cet Arcane surpasse tous les poisons. Chaque Réalgar, qui est Mercure vif sublimé et précipité doit teindre dans l'Élixir du Soleil et devenir une singulière et excellente teinture. Parce qu'également une solution violente n'est pas faite par notre Mercure comme par les ressuscitatifs, Eau Forte et Eau Régale et les autres de cette formule, mais (comme il a été dit au chapitre 4) cela est fait sans violence, doucement, sans bruit et en préservant l'Humidité radicale dont les esprits infusent dans les matières une vertu vivifiante (comme Lulle l'a montré dans son Vade-mecum).

CHAPITRE 8

DE LA PRATIQUE DE LA PIERRE




Lorsque vous avez acquis l'âme teignante de la Planète ou vrai Quintessence- par une putréfaction préalable dans laquelle le vrai Mercure et la vrai Soufre des Philosophes sont contenus- alors votre matière est préparée, adéquate pour confectionner notre Pierre

bénie de cette façon. Prenez donc (au nom de Celui par lequel toutes choses furent faites) une quantité suffisante de cette matière la plus pure, placez la dans un vaisseau, une fiole ou un Œuf philosophal, hermétiquement scellé. Placez le tout dans un Athanor, comme vous le savez et procédez par un convenable gouvernement du feu, c'est à dire par une chaleur digérante, continue (si cela échoue, cela nécessitera une teinture ou sera avorté), douce, subtile, changeante et non brûlante (je devrais utiliser les comptes de mes propres mots), de la première conjonction jusqu'à la parfaite ablution ; À ce propos l'anonyme Philalèthe devrait être plus amplement consulté, lui qui décrit clairement le gouvernement de chaque planète, la diversité des couleurs, la coagulation et la fixation de la Pierre au blanc et au rouge.

Dans ce domaine (ainsi que Raymond Lulle nous averti), celui qui n'a ni puissance ni patience dans l'œuvre le corrompra dans son excès de hâte. Le signe de l'œuvre parfait est la suivant : si la Pierre, étant projetée sur une plaque de cuivre brûlante, fond comme de la cire, sans émettre la moindre fumée, pénètre et teinte, alors le Roi d'Orient est né, accordé à son Royaume avec plus de puissance que tous les Princes du monde. A la suite de quoi, un Philosophe s'écrie : sors de l'enfer, lèves-toi de la tombe, réveille-toi hors de l'obscurité, pour toi est venu le temps de la Brilliance et de la Spiritualité parce qu'est entendue la Voix de la Résurrection et l'Âme de la Vie est entrée en toi, que le Très-Haut soit glorifié et laisse ses bienfaits rehausser la Gloire de son Nom le plus Sacré pour le bien et le bénéfice de notre prochain.

CHAPITRE 9

DE L'AUGMENTATION DE LA PIERRE BÉNIE

 uand, par l'aide de Dieu, vous avez obtenu le Soufre incombustible tel qu'il a été dit, rouge avec la Pourpre, vous devez alors savoir comment l'augmenter par le renversement répété de la roue (tel est le terme des Philosophes). Dans cela, aucun mystère de l'art n'est contenu, nous devons l'augmenter par la même voie et méthode que celle suivie pour la faire. Vous devez maintenant savoir que le plus souvent notre Soufre, qui est notre Pierre, est humidifié et nourri par son propre lait, dissout dans un bain humide et à nouveau coagulé et fixé, comme dans le premier travail, sa vertu teignante sera toujours plus grande, au point que si après le premier tour une part peut teindre cent parts de Mercure purgé ou d'un autre métal imparfait, lors de la seconde solution dans le Lac Virginal, à l'issue de la coagulation et de la fixation, une part en teindra mille. Et ainsi de suite, notre Médecine est augmentée et multipliée en

quantité et qualité, en vertu et en poids. Prenez une part de votre Pierre et mêlez la à deux parts du Lac Virginal, ou huile de Sel putréfié et distillé, dissolvez et coagulez comme vous le faites dans le premier travail et alors notre eau qui n'était que potentiellement un Minéral sera alors constituée d'un métal plus précieux que l'Or. Ainsi la Pierre est mortifiée par les sublimations et revivifiée par les imbibitions, ceci étant la maîtresse voie universelle. Ces choses étant amenées à leur fin désirée, les projections peuvent être exécutées à loisir sur tel ou tel métal préparé, décentement mondifié et fondu, que vous ayez obtenu la teinture blanche ou rouge, tous les livres des Philosophes (spécifiquement notre Philalèthe), vous montreront abondamment la marche à suivre.

CHAPITRE 10

DE L'UTILISATION PHYSIQUE DE LA PIERRE, POUR L'USAGE INTERNE ET EXTERNE



ous devez savoir, concernant cette Pierre bénie, qu'elle est une Médecine universelle contenant la parfaite guérison de toutes les maladies, qu'elles soient chaudes ou froides, dès l'instant où elles sont reconnues comme curables par la Nature et par Dieu. Si vous recherchez comment cette Médecine plus que parfaite, cette teinture céleste, cette Cure universelle, agit et opère en traitant les choses contraires dans le corps de l'homme, nous répondons : elle œuvre en tout cela en chauffant, illuminant et irradiant l'Archée, telle que le grand philosophe van Helmont l'a défini dans son traité. Il existe dans les herbes, les mots et les pierres, une grande vertu qui agit certainement sans dissolution ou destruction, sans pénétration, introduction, commixion et commutation, même de loin sur une Archée somnolente ou enflammée, comme si cela était réalisé par la vue seule, par l'irradiation ou éjaculation des vertus produites et exposées, les propriétés et poids demeurant inchangés et maintenus.

Ensuite, de la sorte, comme Joachim Poleman l'assure excellemment, elle transmute les esprits de l'obscurité, c'est à dire les maladies (qui ne sont rien d'autre que les propriétés du trône de la Mort ou les annonceurs de la mort sombre et obscure), en esprits bons, tels qu'ils furent lorsque l'homme était trouvé en parfaite santé et par la rénovation des puissances déficientes, la Force est universellement restaurée. Le dosage est de un à deux grains, en accord avec l'âge et la force du patient, délayés dans une gorgée de vin chaud ou une pleine cuillerée de la même Quintessence, prise tous les jours. Pour les maladies externes, blessures, ulcères, fistules, gangrène, cancer etc. un grain est pris chaque jour dans du vin, ou tous les deux jours ; La zone externe

affectée est lavée par une solution de vin additionnée de notre pierre dissoute et si la nécessité le requiert, on en injecte à la seringue en plaçant une ligature convenable ou une plaque de plomb sur le site d'injection. Ceci est l'usage interne et externe de ce grand mystère révélé, pour l'acquisition duquel

invoques la Lumière des Lumières et avec un cœur pur, pries pour l'illumination de ta compréhension et tu recevras. Agis alors prudemment, soulage le Pauvre, n'abuses pas de la bénédiction de Dieu, crois aux Évangiles et exerce ta propre piété. Amen.

FINIS

V1. 1